



**Après le très émouvant « Montenero », En Cie du Sud revient avec un nouveau spectacle, toujours tissé de chants et de témoignages, de petites histoires glanées dans la grande Histoire**

**T**oujours habillées de ce noir solennel, de cette sobriété heureuse et de ces chants charnels, les comédiennes d'En Cie du Sud déploient un nouveau volet de leur théâtre-récit à nul autre pareil.

Cette formule, entre récolte de témoignages du réel et chœur polyphonique pour en célébrer toute la portée universelle, nous l'avions déjà expérimentée avec bonheur dans *Montenero*. Sur la thématique de l'immigration italienne, l'équipe était allée à la rencontre, non pas des hommes venus travailler dans les mines, mais des femmes arrivées en Belgique dans le sillage d'un mari ou d'un père. Déjà, les chants traditionnels portaient ces témoignages avec une vibration puissante, comme puisés dans le tréfonds de la mémoire, de luttes ancestrales, de destins mille fois répétés, pour donner un autre visage à la lutte ouvrière ou le tissu culturel belge.

Toujours sur ce même mode de théâtre-récit mêlé de chants, *La Rive* se penche maintenant sur un territoire beaucoup plus vaste, celui d'hommes et de femmes poussés à un point de rupture, jusqu'à trouver d'autres chemins de vie.

Dans un premier temps, Martine de Michele s'est intéressée à la situation de certaines femmes au travail, à des employées soudain en conflit avec les valeurs



## Tout quitter pour atteindre l'autre « Rive »

Entre incarnation et récit, les cinq comédiennes débattent leurs morceaux d'histoires avec une ferme conviction, une sorte de dignité lumineuse. © DOMINIQUE HOUCMANT GOLDO

de leurs employeurs. Des bribes de ces rencontres nous parviennent sur le plateau. Telle employée modèle craque quand son entreprise passe à la vitesse supérieure : analyse et contrôle des performances, pression pour obtenir toujours plus de productivité, etc. Une autre sombre avec les somnifères. Ici, chaque minute de travail est comptabilisée : « *Il faut même taper un code pour aller faire pipi.* » Là, on vous humilie, on vous trahit, on vous maltraite. Celle-ci frôle le suicide. Cette autre n'y a pas échappé. Chacune de ces histoires traduit un mal-être féminin, un point de basculement, l'instinct de survie aussi.

### DESTINS CROISÉS

Puis, dans un deuxième temps, l'auteure et metteuse en scène a rencontré les habitants de l'île italienne de Lampedusa,

scène de plusieurs tragédies humaines, d'innombrables naufrages de migrants. Le fatalisme d'un pizzaiolo, les espoirs tenaces de jeunes rêvant d'ailleurs, un marin qui raconte la migration des hérons et autres oiseaux de l'Europe vers l'Afrique, ou ces fonctionnaires de l'Etat contraints de soulever avec une grue les cadavres d'hommes et de femmes échoués là parce qu'ils cherchaient juste à « *traverser le brouillard pour une poignée de dollars* ».

Loin des images habituelles servies en boucle, presque mécaniquement, par les médias, les histoires récoltées par Martine de Michele (épaulée par Ascanio Celestini, maître du théâtre de la narration) offrent une vue plus humaine, plus intimes, sur ces destins croisés.

Légalement décousu, le lien

entre ces deux côtés de *La Rive*, le Nord et le Sud, paraît un tantinet artificiel, et pas toujours facile à suivre, mais le puzzle global n'en garde pas moins un attrait sincère, une douceur qui apaise l'âme. Entre incarnation et récit, les cinq comédiennes (Martine De Michele, Nancy Nkusi, Adrienne D'Anna, Valérie Kurevic, Olivia Harkay) débattent leurs morceaux d'histoires, leurs éclats de vie, avec une ferme conviction, une sorte de dignité lumineuse. Mais ce sont leurs chants, baignés de toutes sortes d'influences méditerranéennes, qui nous font le plus voyager. Parce qu'il y a dans cette musique une force primitive qui dépasse tous les mots.

CATHERINE MAKEREEL

► Du 19 au 29/4 au Théâtre National, Bruxelles.

# AU THÉÂTRE NATIONAL, LA RIVE : TOUT QUITTER POUR SURVIVRE ?

CRITIQUE \*\*\*

Une route asphaltée défile en noir et blanc sur un grand écran. Monotone et menant on ne sait où. Nous sommes quelque part au Nord de l'Europe. En seconde partie du spectacle, ce sont les chemins désolés de l'île de Lampedusa qui fuiront, eux aussi sans but, mais en couleur cette fois car on y espère, sous le soleil, un avenir meilleur.

Sur le plateau, cinq jeunes femmes vêtues de noir, intensément présentes. Le collectif En Cie du Sud nous avait fortement impressionnés déjà en 2007 avec Montenero, un spectacle qui évoquait l'immigration italienne en Belgique sous un angle inédit, généralement négligé : des témoignages de femmes de mineurs venues dans le sillage de leur mari ou de leur père. Le revoici avec un nouveau projet, construit sur les mêmes bases : la récolte de témoignages et l'importance du chant.

Dans un premier temps, la parole est donnée à des travailleuses, et à travers elles, c'est le monde de l'entreprise mondialisée qui est dénoncé : cadences infernales, pressions permanentes, chantage à l'emploi, concurrence effrénée. Un exemple ? Sonia est employée dans une boîte de cosmétiques. Croissance oblige, on la surveille, on la harcèle, on analyse ses performances sur des critères inhumains. Un «spécialiste de l'excellence» lui a lancé : « Si tu vois un concurrent en train de mourir sur le bord de la route, achève-le ». Comment ne pas avoir envie de tout quitter, de partir ailleurs ou de se jeter sous un train ?

Tout quitter, c'est aussi ce qu'ont risqué les migrants qui ont traversé la mer au péril de leur vie et échouent à Lampedusa. Dans cette seconde partie, ce sont les habitants de ce «dernier coin de l'Europe» qui ont la parole, hommes et femmes. Que peut-on espérer, à quoi peut-on rêver dans ce petit bout de terre qui ne possède même pas un hôpital ? Gianna s'en prend aux journalistes qui veulent connaître le nombre de morts échoués sur le rivage mais se moquent des vivants qui les côtoient. Mais aussi comment vivre à côté de tous ces morts ? Comment supporter la vue de ces corps soulevés par des grues ? Tout quitter est la seule solution pour Gabriele.

Au Nord comme au Sud, dans des contextes différents, c'est ce point de rupture qui émerge, ce moment où partir vers d'autres rives apparaît comme la seule perspective de survie. On est touchés par la force de ces récits singuliers aux résonances universelles, et qui tissent la trame d'une mémoire, en marge de l'Histoire officielle. Grâce aussi à un parti pris de sobriété, tant dans le jeu des comédiennes que dans la mise en scène. Décor minimaliste : un écran, des sièges, des micros et des spots. Les actrices jouent de toutes les possibilités combinatoires de leur quintette : ensembles, solos et autres configurations. Jamais de pathos chez elles, mais beaucoup de sincérité, de ferveur et une colère rentrée mais vibrante. Enfin, en contrepoint du récit, leurs voix résonnent aussi à travers des chants à la beauté âpre et intense inspirés des traditions populaires européennes. Bien plus qu'un décor sonore, la musique est un partenaire du voyage. La Rive nous confirme le talent du collectif En Cie du Sud et l'originalité de sa démarche, entre agitprop, documentaire et théâtre musical.



Nicolas Naizy - avril 17

# DE L'ÉMOTION, DE LA RÉFLEXION ET DU BEAU TEXTE SUR LES SCÈNES. METRO FAIT LE POINT SUR LES SPECTACLES DE LA SEMAINE.

## La Rive

Tous sur la même rive, celle de l'humanité, semble nous raconter le nouveau spectacle d'En Compagnie du Sud. Du nord au sud de l'Europe, Catherine De Michele a recueilli des témoignages de celles et ceux qui semblent au bord de leur vie, parce qu'on les a poussés à bout. Dans nos contrées, ce sont les voix épuisées de celles enfermées dans un système économique compressé. Dans cette grande distribution qui nous gave, les employées sont soumises à des règles absurdes. Mais un jour, ça éclate, elles n'en peuvent plus. Le contrat social est rompu parce qu'il nous a rendus esclaves.

On prend alors la route, celle qui défile à l'écran. Direction Lampedusa. Si la crise migratoire nous est souvent présentée comme une confrontation entre une Europe forteresse et des « hordes » de personnes en détresse. Ici ce sont les habitants d'une cité du bout du monde qui nous parle d'avoir été aussi poussés à bout. Davantage que leurs rivages comme on nous le dépeint souvent, c'est leur humanité qui a été prise d'assaut. Tout en rêvant leur destin, ils tendent les bras vers celles et ceux qui tendent les leurs depuis leurs coquilles de noix sur lesquelles ils ont bravé la Méditerranée et la mort. La survie se joue dans les deux camps qui n'en forment plus qu'un seul.

Racontées sur scène souvent à la première personne, ces histoires nous relient et misent tant sur l'espoir d'autre chose. Les cinq comédiennes (Martine De Michele, Nancy Nkusi, Adrienne D'Anna, Valérie Kurevic et Olivia Harkay) se font les justes porte-voix d'un récit partagé malgré les kilomètres de distance. C'est l'histoire d'une Europe en question, où l'humanité surgit là où ne l'attendait plus, dans le cœur et les tripes de ses habitants. Les « cris » ne sont pas hurlés mais chantés. Le quintet chapitre son récit de polyphonies a cappella fortes, qui nous saisissent, renforçant l'aspect choral d'un spectacle plein de sobriété et de délicatesse. À contre-courant des discours froids de la politique, « La Rive » nous prend par la main pour nous emmener à la rencontre des gens d'une même condition -humaine- sur les différents rivages d'un même continent, sur la rive d'un seul fleuve en regardant celle d'en face.

## Théâtre: notre top 3 de la semaine

📍 Bruxelles-Ville, Schaerbeek 🕒 28/04/2017 - 08:00 📷 Gilles Bechet © BRUZZ



'La Rive' (© Dominique Houcmant/Goldo)

### LA RIVE

Jusqu'où résister ? Avant d'aller voir ailleurs. De l'autre côté, sur l'autre rive. Dans ce projet théâtral original et séduisant, l'auteur et comédienne Martine De Michele, traduit sur scène des récits de vie de femmes du nord et du sud. Deux formes d'enfermement, les unes dans l'aliénation du monde du travail, les autres au bout du bout de l'Europe de Schengen, sur l'île de Lampedusa, bouleversée par l'arrivée des migrants et des touristes. Sur scène, 5 actrices restituent ces témoignages entrecoupés de chansons en français ou en sicilien. Un spectacle total sensible et sans pathos.



# Les dérives de chaque côté de «La Rive»

«La Rive»



Au Théâtre National du 19 au 29 avril.  
www.theatrenational.be - 02 203 53 03.

## L'ECHO

Avec le nouveau spectacle «La Rive», la Compagnie du Sud aborde un thème de société: la rupture. Une rupture décidée par des hommes et des femmes qui ont voulu, du jour au lendemain, changer de vie et entamer un tournant dans leur existence.

Sur scène, cinq actrices (Martine de Michele, Nancy Nkusi, Adrienne D'Anna, Valérie Kurevic, Olivia Harkay). Le décor est minimaliste: quelques sièges et des micros. L'important ici n'est pas tant de montrer, mais de dire. À tour de rôle et puis collectivement, chaque interprète va donner sa voix à une histoire. Les thèmes abordés sont malheureusement connus: le harcèlement au bureau, l'ennui, le licenciement, le burn-out. Mais le récit ne tombe pas dans les stéréotypes habituels d'une telle thématique. La raison? Cette mise en scène justement, sombre et efficace. «La Rive» joue dans la simplicité et compte, pour faire passer son message, sur l'excellente interprétation de ses artistes.

Construite au départ de témoignages divers, chaque histoire est adaptée pour toucher, au plus près, le réel, les préoccupations du quotidien. Un dénominateur commun à tous ces témoignages? Le besoin de se réinventer. Cette réalité est abordée par le biais de deux points de vue distincts: «le Nord» et le «Sud». Le Nord, c'est le froid glacial; le Sud, le soleil chaleureux. C'est autour de ces deux pôles antagonistes que déambulent les êtres désespérés, portant leur propre histoire et ses douleurs. Leur point de rencontre? La rive...

Enfin, si la trame narrative aurait pu sembler lourde, c'est sans compter sur la presque omniprésence du chant et de la musique qui rendent cette pièce vivante et dynamique. Dès lors, cette nouvelle pièce est également l'occasion de saluer tout le travail d'une compagnie singulière, «La Compagnie du sud». Tant sur la scène que dans le choix de ses acteurs, cette troupe théâtrale met en avant la thématique de la diversité humaine et théâtrale. Aussi, la pièce «La Rive» est-elle encore une fois l'expression d'un vrai savoir-faire. Les mots clés de ce spectacle? Sobriété, conviction et passion. Les ingrédients d'un petit succès.

PRIMAËLLE VERTENOËIL



## Sur “La Rive” féminine de Celestini

D'humour très italienne et marginale en ce printemps, le National programme également, jusqu'au 29 avril, “La Rive” par En Compagnie du Sud, une mise en scène sobre, juste et chorale de Martine De Michele pour un collectif de cinq femmes au sang chaud qui ont la rage contenue et un discours à tenir.

Comme Ascanio Celestini – avec lequel Martine De Michele a travaillé en atelier à Lampedusa –, elles s'intéressent aux ruptures de vie, aux laissés-pour-compte. Ceux du monde du travail, ces étalagistes ou magasiniers à la limite du burn-out, de l'épuisement, de la dépression mises sous pression par leur patron (ne), contrainte de laisser “crever” ceux qui tombent sur le bord de la route. Confiance et envie en berne, surcharge de travail exponentielle, climat de suspicion... Il n'en faut pas plus pour perdre le goût de la belle ouvrage. Et de l'ouvrage tout court. Jusqu'où peut-on perdre son âme ?

Les comédiennes tissent une trame invisible entre ces êtres au bord du précipice, une succession de récits, de témoignages, ce précieux matériau de base de la metteuse en scène, sans réelle construction narrative. Elles naviguent entre le réel et l'imaginaire, jouant parfois sur la confusion, avant, dans la deuxième partie du spectacle, d'échouer sur la Rive, celle d'une toute petite île, au Sud de l'Europe, où la Méditerranée recrache ses morts, inlassablement : Lampedusa.

Un axe Nord-Sud, une bipolarité, relie les deux entités, ces ensembles de témoignages qui offrent en quelque sorte deux spectacles en un. Et qui sont ponctués de chants populaires italiens, faisant intégralement partie du récit. Comme l'est précisément le Nord, la première rive du spectacle est plus désincarnée, distancée. Il faudra traverser la Méditerranée pour retrouver les couleurs et la chaleur du Sud, malgré les drames qui s'y jouent. Un travail noble et une prise de conscience.

L.B.

LaLibre  
BELGIQUE